

L'AUTEL ET LE FOYER AU SEUIL DU XIX^e SIÈCLE.

Chez nous, partout rayonne encor
 La naïve foi des ancêtres :
 Grâce à nos prêtres,
 Nous garderons ce cher trésor.
 Nérée Beauchemin.

En 1802, la paroisse de Sainte-Geneviève avait pour curé Messire Pierre-Olivier Langlois-Germain, frère du premier trappiste canadien. Ce bon prêtre jouissait d'une grande réputation de sainteté. Il fut remplacé, en 1805, par M. Dorval qui desservit la paroisse pendant sept ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort arrivée le 20 août 1812. Il fut inhumé dans l'église. Cette semence de mort fut pour ses ouailles un germe d'immortalité. Comme il connaissait les besoins de son peuple, il alla plaider leur cause auprès du trône de Dieu.

Son successeur fut M. Lebourdais "grand chasseur devant l'Éternel." Il desservait en même temps Batiscan. Il dut bientôt céder la cure de Sainte-Geneviève à M. Hot.

Ce prêtre zélé entrait en fonction dans un moment pénible. La disette se faisait sentir dans tout le pays. "Plusieurs familles, écrivait-il à Mgr Plessis, s'estimeraient heureuses maintenant d'avoir, comme l'année dernière, quelques minots d'avoine à lessiver pour passer l'été." (14 mai 1814).

Puis, à la date du 18 décembre: — "Une grande partie de la paroisse est malade de la maladie des voyages et quelques-uns en sont morts dans les bateaux mêmes. Les corvées du gouvernement fatiguent considérablement ces endroits-ci; il faudra partir de nouveau ce printemps."

La guerre et l'interruption des travaux des Forges survenue à la même époque ajoutaient à la détresse publique: Mais ces fléaux réunis n'empêchaient pas les jeunes Canadiens de s'amu-